

« J'ai vu le pire du genre humain »

Appelé en Algérie, Claude Juin a vu des exactions de l'armée française. Il a écrit un livre pour se libérer.



Bessines, le 22 février. L'enfer de la guerre d'Algérie a permis à Claude Juin d'ouvrir les yeux sur le monde et de s'engager civiquement. Photo CO - Marie DELAGE.

Jérémy RATTIER
redac.nion@courrier-ouest.com

C'est dans sa grande et paisible maison de Bessines que Claude Juin nous reçoit. L'homme, âgé de 82 ans, cheveux gris, parle doucement. Il suffit de quelques échanges verbaux avec lui pour comprendre que cet homme aime l'autre. Nous sommes chez lui pour parler de la guerre d'Algérie. Un sujet délicat, qu'il connaît bien. Trop bien même. Ses anecdotes sont parfois ponctuées de certains longs silences. Plus de cinquante ans ont passé, et sa mémoire semble toujours affectée. Seule l'écriture de son livre « Le Gâchis » lui a servi d'échappatoire. « C'est un ouvrage que j'ai écrit en toute liberté. Tous les faits et les témoignages qui y sont décrits sont réels », témoigne Claude Juin. À l'époque, durant son service militaire, il est appelé pour l'Algérie. Il s'en souvient comme si c'était hier : « Au mois de mai 1957. Je venais de passer un an et demi en Allemagne. » Il partait pour dix mois de guerre dans ce pays d'Afrique du Nord, marqué par un contexte colonial particulier. « Depuis 1920,

l'Algérie revendique un fort sentiment d'indépendance », explique l'auteur. Attentats, rébellions : le contexte social est de plus en plus tendu où la population locale et les citoyens français ne s'ignorent plus. « Jusqu'au 1^{er} novembre 1954, jour de la Toussaint : tout explose ». Cette situation était inéluctable pour Claude Juin : « C'est un fruit qui a mis du temps à mûrir. »

« Ce n'était pas ma France à moi »

Il n'a que 22 ans lorsqu'il arrive dans un régiment français situé à 60 km à l'est d'Alger. Ce qui frappe le plus ce jeune soldat, c'est le contraste entre les grands fermiers colons, et la grande misère des villageois algériens. Les vives réactions des locaux aussi. « Ils nous blessent avec des grenades, des fusils... Il y a beaucoup de morts », regrette l'ancien militaire. Des militaires, et des civils aussi. Les opérations officielles de « maintien de l'ordre » du gouvernement français prennent une tout autre tournure. Les suspects sont arrêtés puis tués par les soldats français. « Nous sommes bien loin de la mission de pacification pour laquelle on venait ici »,

peste Claude Juin. Il se rappellera encore une scène de manière précise : « Un jour, un prisonnier tombe en les mains de ma batterie, mon lieutenant s'avance vers lui avec sa mitrailleuse, et le frappe très violemment avec la crosse. Il tombe mort. Assassiné. » Des scènes de barbarie de ce genre, l'homme en voyait tous les jours. « Des balles tirées dans la tête, des gorges tranchées au couteau, et surtout des tortures organisées dans des locaux spécifiques, tout était horrible », détaille-t-il.

Pour lui, une chose est sûre : de telles exactions sont intolérables. « Ce n'était pas ma France à moi. En Algérie, j'ai vu le pire du genre humain. » De toutes ces horreurs, il en a fait son combat. Les combats de sa vie. La ligne directrice de toutes ses actions à venir. Puis sa force de caractère et son tempérament. Dès son retour d'Algérie, Claude Juin s'est engagé professionnellement. « Mon père rentrait plein de douleurs et de courbatures. Je devais améliorer certaines choses. » Il est devenu ergonomiste. Des exemples comme celui-ci, on pourrait en trouver des tas. « Depuis que je suis en retraite, j'ai plus de temps pour m'occuper des autres. »

Ces quinze dernières années, l'engagement de l'octogénaire marque le tissu associatif niortais. Il a créé de nombreuses associations avec la même idée derrière la tête. « Chaque individu a le droit au respect de ce qu'il est, et au respect de sa croyance », assure-t-il. Il crée l'association France Palestine Solidarité en 2002, et l'Association pour la reconnaissance et la défense des droits des immigrés en 2003 pour essayer de « rendre l'humanité meilleure » à l'échelle locale. Et ce n'est peut-être pas fini : « Je combattrai l'intolérance et l'injustice avec la plus forte énergie jusqu'à mon dernier souffle ».

Concernant ce qui a vu en Algérie, l'homme regrette que « les exactions soient encore taboues. J'attends le jour où la France se réconciliera avec son passé. » Claude Juin n'a pas hésité à se rendre dans les lycées deux-séviens pour témoigner et sensibiliser les jeunes. « Ils se sont montrés intéressés et réceptifs », sourit le retraité. Son livre « Le Gâchis » a été réédité le mois dernier.

« Le Gâchis », éditions de L'Harmattan, 15,50 €.

Une vie bien remplie en quelques dates

- Appelé du contingent en Algérie en 1957-1958, il raconte sa guerre dans « Le Gâchis » (publié en 1960 sous le pseudonyme de Jacques Tissier).
- Il a été directeur des ressources humaines, notamment dans le groupe Rougier et au sein de l'Agence nationale pour l'emploi, jusqu'en 1984.
- De 1984 à 1993, il a été directeur régional de la formation professionnelle.
- De 1983 à 1995, il a été maire de Bessines, durant deux mandats.
- Il est aussi été élu conseiller général (PS) du canton de Frontenay-Rohan-Rohan en 1988.
- On doit à Claude Juin trois autres livres :

- Daniel Mayer (1906-1996) : l'homme qui aurait pu tout changer - est une biographie de Daniel Mayer, ancien président de la Ligue des droits de l'homme et du Conseil constitutionnel.
- Liberté... Justice... : le combat de Daniel Mayer.
- Des soldats tortionnaires. Guerre d'Algérie : des jeunes gens ordinaires confrontés à l'intolérable. Dans ce livre, Claude Juin traite de deux thèmes récurrents sur la guerre d'Algérie : les appelés et la torture. S'appuyant sur ses souvenirs personnels et des témoignages plus ou moins connus



Deux de ses quatre livres traitent de la torture durant la guerre d'Algérie.

DIMANCHE 26 FÉVRIER 2017